



Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS — 17 RUE RENE FOURNELS — 64000 PAU

N° ISSN - 0249 - 9266

N° 49 - DECEMBRE 1992

EDITORIAL

FIDELES A NOS ENGAGEMENTS

Le 26 octobre s'est tenue à Pau la réunion de la Direction de l'Amicale. Elle a donné lieu à une large discussion dans la perspective de l'Assemblée générale fixée au 16 juin 1993.

Naturellement, ce fut l'occasion de faire le point sur l'activité de l'Amicale dans le respect de notre union et des objectifs tracés dans l'Appel de Gurs du 26 juin 1980 : Tenir compte en permanence de l'importance de la vigilance active contre :

- toutes les manifestations du racisme et de l'antisémitisme
- toutes les falsifications de la Déportation.
- toutes justifications ou négations des crimes du nazisme, et particulièrement en France avec la complicité déshonorante du régime de Vichy.

Pour notre Amicale qui concerne des internés au camp de Gurs durant la période 1939-1944 :

- Républicains espagnols
- Brigadistes internationaux
- antifascistes allemands et autrichiens
- antifascistes français
- Juifs du Bade-Palatinat,

C'EST UN IMPÉRATIF !

Nous avons, le 26 octobre dernier, estimé que l'Amicale avait respecté ses engagements et que son audience s'en était renforcée.

C'est dans cette perspective que nous souhaitons que l'Assemblée générale de Juin 93 soit à la fois le rendez-vous de l'amitié et celui de notre fidélité à nos disparus et à leur famille, ainsi que l'engagement de poursuivre notre action.

Le Président : Léon BERODY

MERCREDI 16 JUIN 1993 , à PAU

ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE du CAMP de GURS

ORDRE DU JOUR

- Rapport d'activité
- Rapport financier
- Musée Mémorial des camps en France de 1939 à 1944
- Le Bulletin de l'Amicale
- Résolution
- Election de la Direction de l'Amicale

(Prenez date -toutes précisions sur les conditions de déroulement de cette assemblée générale seront données dans le bulletin de mars 1993)

M.LABARRERE, Maire de Pau est invité à notre A.G. du 16 juin 93. Nous lui avons aussi demandé de présenter à cette occasion, la remarquable exposition sur le camp de Gurs, propriété du "Skovgaard Museet" de Viborg, au Danemark, dont le vernissage pourrait avoir lieu le 16 juin, dans la soirée.

ITINERAIRE d'un COMBATTANT de la LIBERTE (suite et fin)

(voir nos N° 47 et 48)...

(...) Valentin BATTISTUTA est resté interné à Gurs durant plus d'un an. Malgré son handicap physique (séquelles de blessures de guerre en Espagne), il contracte un engagement dans la Légion Etrangère, dans le but d'échapper à l'internement qu'il supporte difficilement. Sa décision s'avérera inutile: reconnu inapte, il sera réformé.

Il partageait alors sa détention avec un médecin et un professeur, d'origine slave, ayant eux aussi fait partie des Brigades Internationales.

Au mois de mars 1940, il quitte Gurs, avec des compagnons d'infortune, pour être acheminé depuis la gare d'Oloron vers un camp de travail à Harnes (Pas de Calais). C'était dans le but de participer à la construction de fortifications et au creusement de tranchées, pour le compte de la Défense nationale. Répartis en plusieurs commandos placés sous la surveillance de la gendarmerie française, il se souvient de l'état d'esprit de ces militaires, dont l'un d'eux avait l'investive facile : "--il faut que ça marche sinon, cinq balles dans la peau !." disait-il... Brutalité verbale, mais aussi brutalité physique. Dans l'ambiance où vivait ces "travailleurs forcés", le climat n'était pas à la production, ni à la soumission: nombre de requis s'évadèrent, certains furent repris et reçurent un dur châtiment. Il n'a pas oublié le "passage à tabac" d'un compagnon évadé

et repris, brutalement rossé par un gardien, et dont les plaintes parvenaient depuis le marabout où se déroulait cette séance de punition.

Devant la rigueur de cette répression, un mouvement d'indignation et de solidarité se manifesta et, à l'unanimité, les travailleurs refusèrent de se rendre sur les chantiers.

Il fallait crever l'abcès! Il ne restait plus au Chef de la Compagnie, devant les travailleurs assemblés, qu'à tenir un discours apaisant et rassurant, ce qui contribua à faire tomber la fièvre et les commandos reprirent le chemin du travail.

Sur les chantiers, les conditions matérielles étaient mauvaises, la nourriture déplorable, la moralité douteuse.

Une trentaine de camarades, soupçonnés d'être les instigateurs de ces menées "subversives", furent priés de faire leur valise et conduits sous bonne escorte à la gare d'Arras: Première étape : Paris... "--dès notre arrivée dans la capitale, des cheminots nous informèrent que la gare d'Arras avait été bombardée par les "boches" quelques heures après notre départ... Nous avons repris le train, mais à chaque arrêt, les voyageurs "malgré eux" se dispersaient dans la nature, malgré les consignes strictes de nos surveillants armés. Nous continuions d'ignorer notre destination et c'est à partir de Bordeaux que nous comprîmes que nous retournions dans le Sud-Ouest de la

.../...ITINERAIRE...(suite)

France. Ce ne fut donc pas une surprise pour moi, en arrivant à Pau, de penser que nous allions nous retrouver une nouvelle fois dans le camp d'internement pyrénéen, à Gurs.

Dans le camion qui nous acheminait de la gare d'Oloron vers ce triste endroit, nous n'étions que 12 ou 13, tous les autres s'étant "évanouis" tout au long du parcours en train. J'ai retrouvé quelques camarades italiens dans le baraquement qui m'avait été désigné et c'est avec une certaine ironie que l'un d'eux eut cette réflexion --"Tiens! tu reviens de vacances ?"...ce qui me fit sourire amèrement, après toutes les péripéties que j'avais vécues.

Quelques semaines après, en juin 1940, avec d'autres internés du camp, nous avons repris le train à Oloron, sans autre explication. Pour mon deuxième séjour à Gurs, j'avais constaté que la population carcérale était plus réduite, des îlots déserts...Que fallait-il en conclure ? Des

"pensionnaires forcés" me firent comprendre que des centaines de femmes et d'hommes, escortés sous bonne garde, partaient vers une destination inconnue...

Malgré les recommandations de mes "accompagnateurs, pour moi: finies les hésitations! Ma décision était prise. Profitant d'un arrêt du train entre Tarbes et Toulouse, je faussais compagnie à mes cerbères...

Je venais de retrouver la liberté. Quelques jours après, une connaissance m'accueillait et me donnait du travail. Dans le courant de l'année 1943, me trouvant dans le Gers, dans les environs de Vic-Fézensac, je pris contact avec des patriotes et m'engageait dans les rangs de la Résistance où notre groupe mena un combat de guérilla.

La libération de la Gascogne me retrouva à Lourdes, avec une compagnie de F.F.I. Puis ce fut la libération du territoire français et la fin de la tragique guerre mondiale "

FIN

(N.D.L.R. - les témoignages, mémoires ou récits divers publiés dans ce bulletin n'engagent que la responsabilité de leur auteur)

DOCUMENT

GRAND'MERE DEPORTEE à 91 ANS !!

Nous avons reçu de Johanna E. LIEBMANN, née HIRSCH, membre de notre Amicale, résidant aux U.S.A., une lettre en anglais dont nous publions ci-contre l'essentiel. Cette lettre est très intéressante car elle montre comment une jeune fille a été déportée du pays de Bade à GURS, en octobre 1940, ainsi que sa grand'mère Babette HIRSCH, qui avait 91 ans (née en 1849), morte à Gurs le 7 janvier 1941, et comment se sont déroulées les premières déportations d'août 1942.

Nous avons pensé publier ce texte en anglais, le style en étant assez courant; et puis le fait de publier quelques témoignages en espagnol, basque, allemand ou anglais nous semble bienvenu pour notre Amicale qui n'a pas de frontières...

Johanna E Liebmann
49-19 217 Street
Bayside, N Y 11364 USA

July 16, 1992

Amicale du Camp de Gurs
R Claude LeHarle
12 Rue René Fournets
64000 Pau France

Dear Friend:

You will excuse me for writing in English; after almost 50 years of non-use my French is rusty and it is easier to write in English. I am sure that if you should not speak English yourself, you will find someone to translate.

I belong to the Group of German Jews from Baden/Palatinate that was deported to Gurs on October 22, 1940 and arrived there on October 25 - so by the way does my husband.

I would like to ask you to correct a mistake in some records. My grandmother, Babette Hirsch nee Eschelbacher is listed as having been born on June 22 1869. This is incorrect. She was actually born on June 22, 1842, and she was 91 at the time of her deportation! She died in Gurs and is buried in the cemetery there. I would appreciate it if you would be good enough to have this corrected where-ever the records are wrong.

I was part of a group of 7 teenagers for whom OSE arranged to be placed in LeCharbon s/Lignon (including Joseph Atlas who is, I believe on your board). We were taken there by Mlle Elisabeth Hirsch OSE social worker in September 1941.

For the record, I had received permission to visit my mother who was still in Gurs in summer of 1942. As I arrived I was told that the camp was closed to all visitors; I managed to see my mother twice through the barbed wire on the road that ran along the camp and was then informed that deportations were about to start. I was given permission with help from some social service agencies to see my mother at the railroad station (freight yard) before the train left the morning of August 6, 1942 for Drancy (and later to Auschwitz) and thus I am the only civilian (and Jewish) eye-witness.

Sincerely,

Johanna E Liebmann

DOCUMENTS

M. Michael PHILIPP, Professeur à l'Université de Hambourg, a fait parvenir à l'Amicale l'ouvrage dactylographié de 102 pages qu'il a réalisé et photocopié par ses soins en 50 exemplaires.

Sous le titre "**Das Schicksal der Geschwister LIEFMANN nach ihrer Déportation nach Gurs. Der Briefwechsel von Robert, Martha und Else LIEFMANN mit Adolf FREUDENBERG**"

il s'agit de lettres échangées par les quatre personnes indiquées ci-dessus, d'une part, les trois membres de la famille Liefmann (Robert, mort à Gurs en 1940, Marthe et Else, mortes à Zurich en 1952 et 1970) et d'autre part, le pasteur Adolf Freudenberg, grand-père de Michaël Philipp. Ces lettres viennent remarquablement compléter les témoignages publiés au lendemain de la guerre par les mêmes auteurs, le fameux "Helle Lichten aus dunklem Grund" de Marthe et Else Liefmann et la traduction des "Clandestins de Dieu", par A. Freudenberg, publiée en al-

lemand sous le titre "Rettet Sie doch". Les lettres fourmillent de mille renseignements sur les conditions de vie à Gurs pendant l'hiver 1940-41 et constituent un terrible témoignage direct sur la misère de cette époque. En outre, la force morale qui les anime, entretenue par une foi protestante intense, rayonne à chaque page.

Un remarquable travail de présentation et de commentaires, rédigé par Dorothee Freudenberg Hübner, accompagne ces lettres.

Claude Laharie

UN GENEREUX ANONYME

Un don de 1 000 Frs est parvenu à l'Amicale, émanant d'un de nos adhérents habitant en Israël, qui a désiré garder l'anonymat. Il nous dit cependant, concernant sa "*biographie gursienne*" :

" né H.O...en 1934 dans une petite ville de Bade (Allemagne) ma famille a été déportée au camp de Gurs le 22 octobre 1940. Ma grand'mère, Sophie S..., y est décédée le 27 octobre 1940 (n°213 de la liste chez Cl.Laharie "*LE CAMP DE GURS*" page 373). Mes parents, Hugo et Julchen O...furent déportés à Auschwitz en septembre 1942 et y ont trouvé la mort. Moi-même ai fait partie d'un groupe d'environ 80 enfants qui a été sorti clandestinement du camp de Gurs en 1941, amené dans des homes d'enfants de l'O.S.E. à Chabannes et ensuite à Montintin et caché dans des familles catholiques (dans le département de l'Indre). Après la guerre, (en janvier 1946) j'ai été invité chez des parents lointains en Suisse qui m'ont par la suite adopté, et je suis venu en Israël en 1958, où j'ai fondé ma famille. (...)"

Merci à ce généreux donateur, mais aussi à l'adhérent qui apporte son témoignage.

" DITES A TOUT LE MONDE CE QUI S'EST PASSE ICI "

Exposition de dessins, aquarelles et photographies
sur le camp d'internement de Gurs

C'est sous ce titre que le journal allemand "HEIDELBERG NACHRICHTEN" a rapporté, dans son n° du 10/11/92, l'évènement de la présentation à Heidelberg, de l'exposition d'Elisabeth Kasser sur le camp de Gurs. Dans sa légende, sous les photos publiées, il est indiqué qu'assistaient à l'inauguration : Mme Beate WEBER, Maire d'Heidelberg, M. le Professeur ULMER, Recteur de l'Université ainsi que le Dr. Marliese HOFF, chargée des relations culturelles.

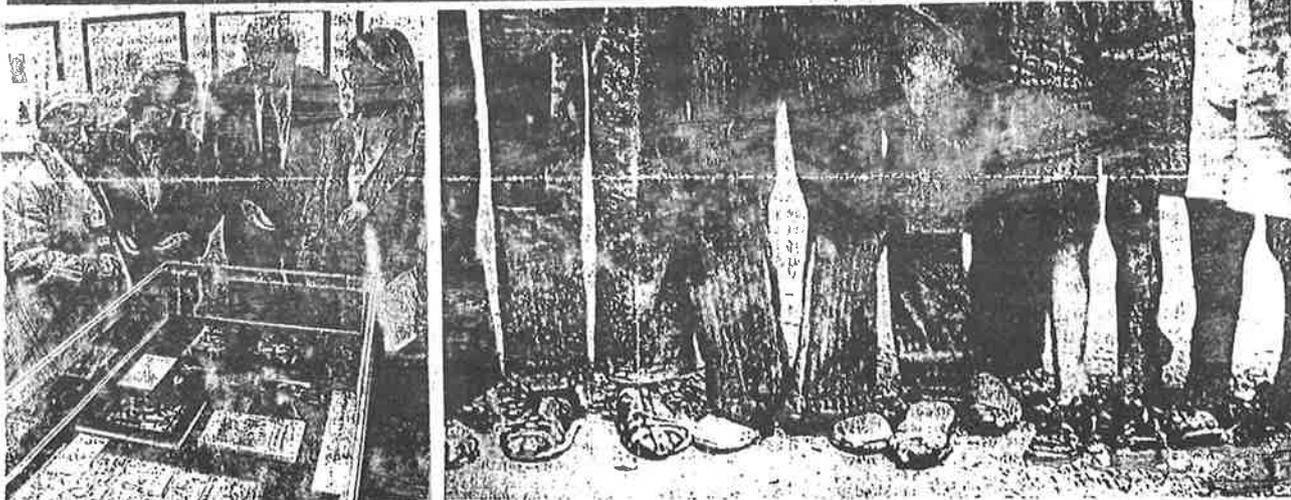
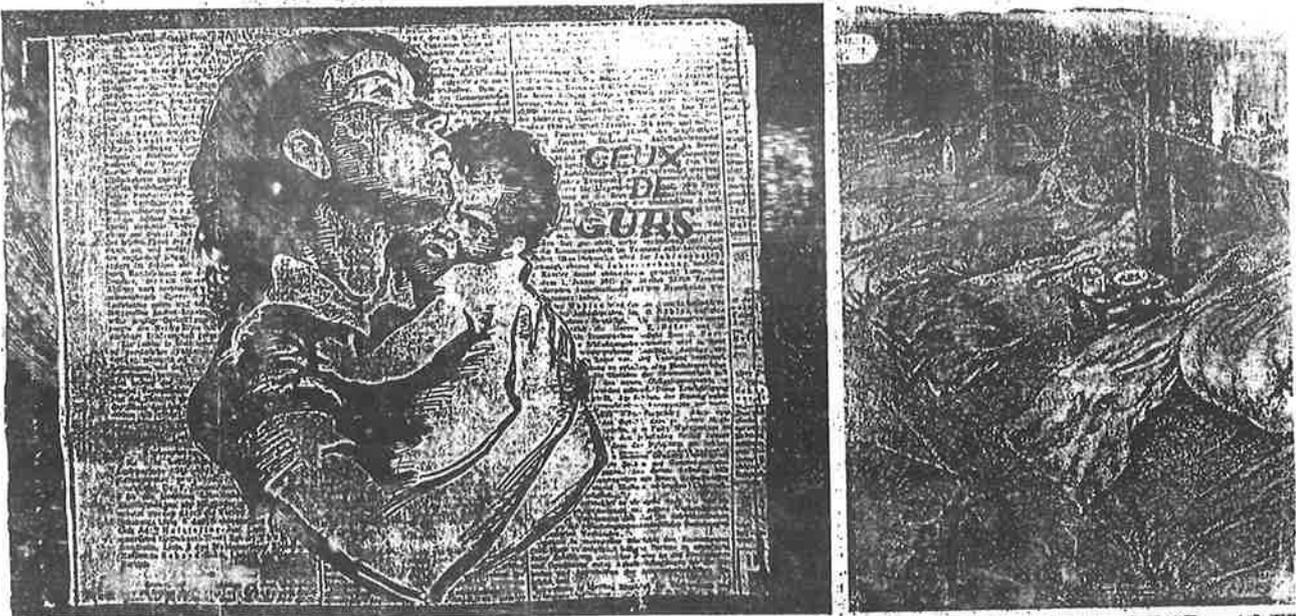
(merci à notre ami Walter FELZMANN, d'Heidelberg, qui nous a transmis ce document)

HEIDELBERGER
Nachrichten

Dienstag, 10. November 1992

„Sagen Sie der ganzen Welt, was hier passiert“

Zeichnungen, Aquarelle und Fotografien aus dem Internierungslager Gurs in der Alten Universität



„Gurs – ein Internierungslager in Südfrankreich 1939 bis 1943“ lautet der Titel einer Ausstellung, die am Montag von Oberbürgermeisterin Beate Weber und Rektor Prof. Ulmer (Mitte) sowie der Kulturamtsleiterin Dr. Marliese Hoff eröffnet wurde. Als Gast war auch Hilde Domin (links) zugegen. „Die aus Gurs“ bezeichnete der Maler Max Linger ein Hell, mit dem er die Öffentlichkeit über die Greueltaten aufzuklären hoffte (oben links), andere wie Kuno

Schiemann (rechts oben) stellen das Innere der Baracken dar, in der Tausende von Deportierten leben mußten. Auch Fotos sind in der Ausstellung der rund 200 Exponate zu sehen. Sie beleuchten eindringlich die katastrophalen Zustände, in denen die verschleppten Menschen ihr Dasein fristeten.

Fotos: Kresin

UNE EXPOSITION

" LES ETRANGERS DANS LA RESISTANCE EN FRANCE "

(de novembre 1992 à septembre 1993)
au Musée de la Résistance et de la Déportation
25000 BESANCON

a été inaugurée le 5 novembre 1992. Un important colloque s'est tenu le 6/11 avec la participation d'historiens de qualité, parmi lesquels Anne GRYNBERG, membre de notre Amicale. Notre secrétaire, Claude Laharie, a fourni à l'organisatrice du colloque diverses copies de documents sur le camp de Gurs conservés au Musée d'Oloron.

La Vie de l'Amicale

NOS PEINES :

Mme HUNSDÖRFER Marie-Paule, de Biedenkoupf, en Allemagne, nous a fait connaître, par lettre du 17/10/92, que son époux est décédé. L'Amicale lui adresse ses plus sincères condoléances.

CIMETIERE DU CAMP : M.COSTEMALE, Maire de Gurs, nous a informé de sa désignation comme administrateur du Cimetière du Camp, en remplacement de Mme CHABRERIE, décédée.

ADHESIONS : Depuis notre dernier bulletin, nous avons reçu cinq nouvelles adhésions. Bienvenue à tous !

COTISATIONS 1993 : Dans le courant de Janvier 1993, comme chaque année, nos adhérents recevront à domicile leur carte de l'Amicale pour 1993. Nous espérons que chacun fera diligence pour en effectuer le règlement, ce dont le remercions à l'avance.

AUX AMIS

qui reçoivent gratuitement notre bulletin, nous faisons appel pour qu'ils souscrivent, comme tant d'autres l'ont déjà fait, l'abonnement de soutien dont nous avons besoin pour assurer cette publication. Adressez-nous le volet ci-dessous : c'est un bon geste pour la mémoire des victimes du camp.

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE DU CAMP DE GURS

Nom _____ Prénom _____

adresse complète _____

sollicite mon adhésion à l'AMICALE DU CAMP DE GURS

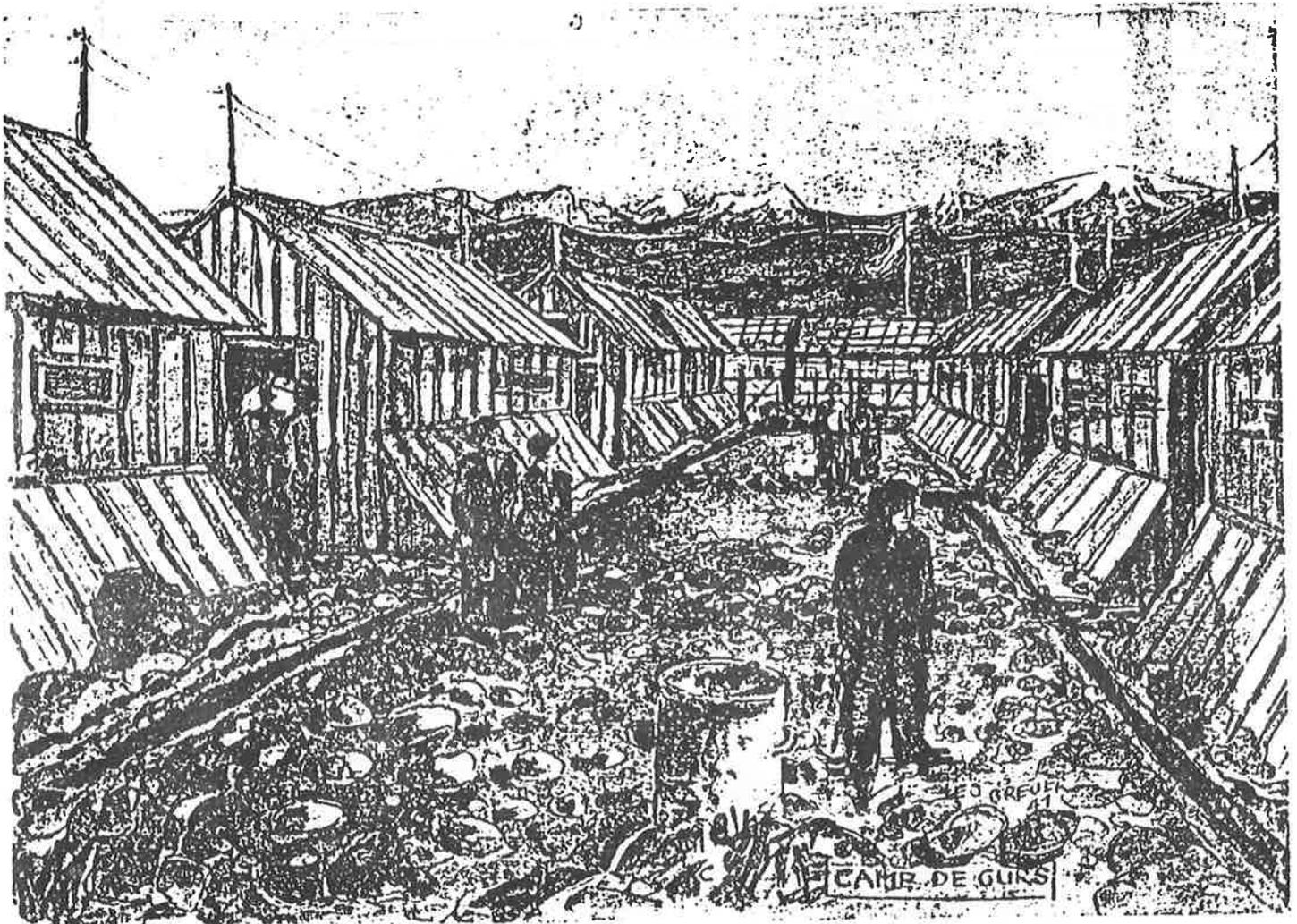
ci-joint la somme de _____ F. (base 50 F.)

par chèque bancaire ou C.C.P.

signature

de LEO BREUER
photocopie d'une aquarelle " CAMP DE GURS " 1941

dont l'original est à YAD VASHEM, JERUSALEM
(cette photocopie de la reproduction du catalogue de Yad Vashem
nous a été transmise par Mme Lene DENIS (née MOENCH). Une reproduc-
de cette oeuvre magnifique et si vraie figure en bonne place
dans notre Exposition d'OLORON Ste MARIE)



ליאו ברויאר, "מחנה גירס", מחנה גירס, צבעי מים, 1941
Leo Breuer, "Camp de Gurs", Gurs Camp, Water-colour, 1941

imprimé par nos soins à ANGOULEME
le Dr.de la publication: L.BERODY
Commission paritaire 2 147 D 73